INTRODUCTION
A LA VIE DE DEUX MAITRES GURDJIEVIENS : BERNARD RUAUD (1934-2007) ET JEAN DELAUDE (1920-1999)



Bernard RUAUD

Bernard Ruaud était un élève d'un élève direct de Gurdjieff : Jean-Raymond Grandelaude. Il naquit le 10 juillet 1934 à Paris (XIVe) de Louis Ruaud et de Marguerite Cécile Picard. B. Ruaud exerçait l'activité professionnelle d'agent commercial à la SACM. Il habitait alors 22 bis rue Anatole France à Vincennes lorsqu'il fut reçu comme apprenti franc-maçon le 11 avril 1962 dans l'atelier « Art et travail » de la Grande loge de France sise 8 rue Puteaux à Paris ; passé compagnon le 20 mai 1963, il fut élevé maître le 8 juin 1964. Vénérable maître de la loge « Art et travail » de 1973 à 1975, il démissionna de cette loge en 1976. En 1975 il avait contribué à la fondation de l'atelier « Art et progrès » et en démissionna en 1982. S'étant entre-temps affilié à la loge Espéranto en 1976, il fut enfin radié de cette loge en 1996 (probablement pour raisons de manque d'intérêt pour la symbolique maçonnique, d'absence aux tenues de

loge, et de non paiement de la capitation), date probable de son départ définitif de la Grande loge de France.

B. Ruaud quitta la Grande loge de France parce qu'il ne prenait guère la franc-maçonnerie au sérieux, attitude qui appelle deux commentaires. Si Ruaud ne prenait pas la maçonnerie au sérieux, c'est d'abord parce que, n'en ayant pas la vocation, il ne s'était pas donné la peine d'étudier à fond l'histoire de ses textes fondateurs et de ses rituels ainsi que leurs significations, et qu'il méprisait la maçonnerie d'abord parce qu'il l'avait méconnue ; cependant il faut bien reconnaître à la décharge de Ruaud qu'étant une expression de la voie des rites (expression dont le mode d'emploi n'est pas toujours clair pour tous et demanderait à être précisé pour faire de la maçonnerie une voie spirituelle féconde et pas seulement une voie intellectuellement vaine par manque de méthode et moralement stérile), la maçonnerie ne pouvait apporter à un homme appartenant comme Ruaud à la voie des maîtres ce que seule cette dernière peut apporter avec elle de méthode expérimentale, de réalisme dans la vision, et de préparation authentique à un effectif travail sur soi-même. Quoiqu'à la fin de sa carrière maçonnique il ait pris ses distances vis à vis de la Grande loge de France, BR passa cependant de temps à autre rue Puteaux pour revoir des frères comme F.R. et D.M. et parler voire déjeuner ou dîner avec eux.

Enfin outre le contact de Ruaud avec la maçonnerie, il faut mentionner son étroite amitié avec le pénétrant et noble Jean-Lucien Jazarin (1900-1982) qu'il rencontra peut-être à la Société théosophique où Jazarin prononça des conférences sur la Bhagavad-Gîta. Jazarin, qui était ceinture noire de judo, publia trois ouvrages : *L'Esprit du judo* [1] ; *Le Judo, école de vie* [2] ; et enfin *Découverte du Réel, science de l'évidence* [3], ouvrage que l'auteur rédigea à la suite de sa rencontre en 1938 avec le swami Siddheswarananda qui présidait alors l'ashram vedantique Ramakrishna de Gretz. Enfin Jazarin écrivit également une introduction à la traduction française de la *Bhagavad-Gita* par Anna Kamensky [4].

BR exerçait le métier d'ingénieur et on lui doit plusieurs inventions brevetées [5]. Son métier d'ingénieur n'enrichit pas Bernard Ruaud qui

vivait pauvrement. Il avait été une fois tenté de se marier, mais comme il hésitait, Jean Delaude lui fit comprendre par un acte déterminant que la femme au sujet de laquelle il hésitait n'était pas fiable.

Je rencontrai Bernard Ruaud de février 2006 au mois de septembre de cette même année durant laquelle il anima, dans l'institut gurdjievien dirigé par S. T., un groupe de travail selon la méthode de Gurdjieff pour des élèves qui suivaient aussi mes séminaires. Cet institut se réunissait alors dans les locaux de la chapelle des Vieux-catholiques 15 rue de Douai à Paris. Sa première remarque, en pénétrant dans cette chapelle, fut de dire : « Ici au moins il n'y a pas d'agression ». Ceux qui ont une expérience diversifiée de la vie sauront apprécier à sa juste valeur la pertinence (certes relative) de cette remarque.

Du point de vue physiognomonique, le visage de Bernard Ruaud évoquait une tête d'épervier. B. Ruaud, qui avait quelques auditeurs outre son protégé Thierry Gouvernet, était sensible à la distinction entre élèves et disciples : alors que les élèves apprennent la théorie, les disciples pratiquent la théorie. Sa méthode d'instruction était comparable à celle de G. à la fin de son incarnation. Les compte-rendus des meetings de G. avec ses élèves durant les années 40 montrent que G. s'efforçait lors de ces entretiens d'aider ses auditeurs à cultiver et à actualiser leur perception de la réalité depuis l'ensemble connecté de leurs principaux centres intellectuel, émotionnel, et instinctifs. C'est précisément ce qu'essayait de faire Bernard Ruaud avec ses propres auditeurs lorsqu'il insistait périodiquement pour signifier que l'état à rechercher était un composé dans lequel, comme disent d'un vin les dégustateurs, il y a du boisé, de l'herbacé, et du mordant ; il entendait par là que l'état normal de l'être humain qui recherche la vérité et se trouve donc appelé à être en phase avec la réalité est un composé de sensation physique, de perceptions instinctives, de sentiment, et de pensée, état total résultant de la réunification des éléments qui composent l'ensemble de l'être humain, et condition pour que ce dernier puisse percevoir les phénomènes dans leur réalité, qui ne peut-être que leur totalité. C'est dans cette perspective qu'un jour il me fit observer avec justesse que lors de mes séminaires je commettais l'erreur de faire du culturel : il avait raison au sens où un enseignant doit surtout apprendre à ses élèves, non la

connaissance comme produit fini, mais à voir par soi-même. C’est au nom de cette pédagogie que Ruaud critiqua la culture : mais c’est la culture qui enseigne qu’il faut apprendre à voir par soi-même et qui fournit une méthode pour réussir à voir. Pour ces deux raisons la critique de la culture par Ruaud n’était pas fondée et je la désavoue.

Dans le milieu gurdjievien, il pratiquait avec un art réel, mais peu ou pas efficace (ce dont il était conscient) car maladroitement dirigé sur des personnes qu’il n’aurait pas dû prendre pour cibles, certaine technique des maîtres comme le test judiciaire. Son parler élégant et même brillant était parsemé d’humour, il aimait dire des choses drôles, et lorsqu’il donnait une leçon intentionnelle et directe, c’était (sauf contre-indication expresse dans le cas où un choc ne gagnait rien à être amorti) tantôt avec un humour caustique, tantôt avec le tact d’une amabilité apparente. Dans sa bouche la notion de mystique avait un relent péjoratif quoiqu’il s’intéressât aux phénomènes surnaturels. Sa présence donnait une impression palpable de détachement. Il admirait le pragmatisme des maîtres orientaux. Libre de préjugés erronés, il avait le courage et était capable d’aider autrui à oser se libérer des conventions de la société et à devenir soi-même.

Cependant ses indéniables qualités se mêlaient chez lui à une ombre difficile à éclaircir. Etait-il sincère ou bien testait-il la naïveté de son interlocuteur lorsqu’il osait prétendre de manière insoutenable que G. « n’était pas allé très loin » ; lorsqu’il qualifiait Jeanne de Salzmann de « Marthe Richard » ; et enfin lorsqu’il disait ne pas prendre au sérieux Michel de Salzmann ? S’il testait son interlocuteur, son test s’est révélé favorable à son interlocuteur en montrant que celui-ci n’était pas un naïf.

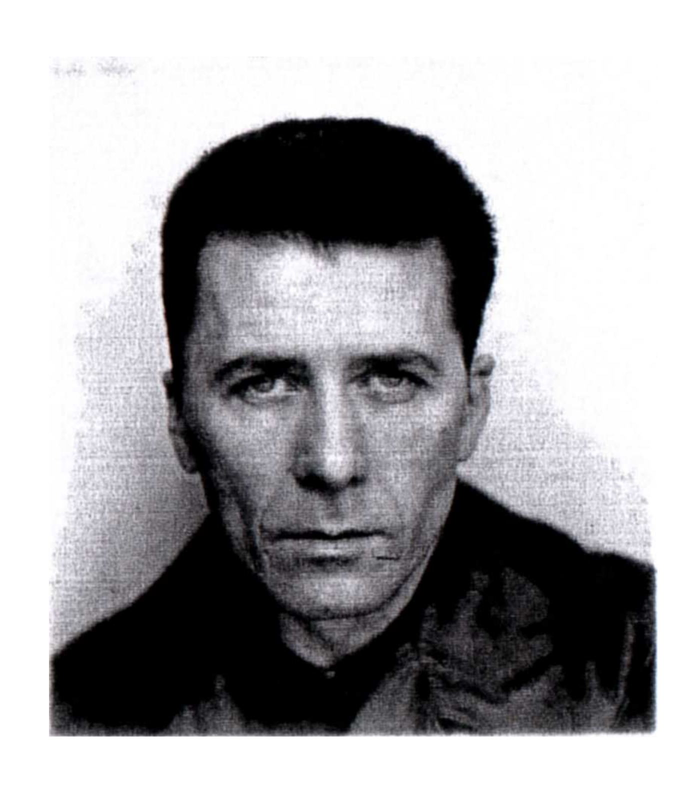
La dernière fois que je vis B.R., ce fut à l’automne 2006 à Chatou (Yvelines) chez M.A.R. Durant ses dernières années, quelques auditeurs venaient consulter Bernard Ruaud pour lui demander des conseils. Il pensait avec raison qu’il est utile de connaître et d’interroger un certain nombre de maîtres pour accéder à des sons de cloche différents permettant de se faire une idée plus juste ou plus complète. Ayant lui-même pratiqué ce conseil qu’il enseignait, il était en cela un authentique cherchant qui avait payé le prix fort de sa santé

et de la pauvreté pour parvenir à acquérir des convictions personnelles sur l'essence de la réalité. A la fin de son incarnation et malgré sa condition bornée, il affirmait ne pas souffrir et c'était vrai : il se consacrait avec joie à ses tâches d'ordres variés, accueillant la destinée qui lui était accessible.

Demeuré célibataire, Ruaud partagea son dernier logement à Chaumont près de Bourganeuf dans la Creuse avec son disciple, T.G., qu'il avait rencontré un peu plus de treize ans plus tôt. C'est là qu'il décéda semble t-il d'une des conséquences de son diabète le 15 août 2007. Son corps a été inhumé dans la fosse commune du cimetière communal de ce bourg. Plusieurs personnes parmi ceux et celles qui ont connu Bernard Ruaud conservent de lui un souvenir lucide, mêlé, mais affectueux. Que l'orbe pneumatique conserve son esprit en sa paix.

B. Ruaud rédigea dans la grande tradition des moralistes européens et des maîtres de sagesse en général un recueil de maximes. Ces écrits de Bernard Ruaud se présentent sous la forme de sentences écrites occasionnellement, si l'on en croit la datation de certaines d'entre elles, d'au moins 1991 à 2007. Ce sont ces Ecrits de Ruaud qui suivent cette « Introduction » et que j'ai classés par thèmes. Les écrits de BR se suffisent à eux-mêmes et ne nécessitent aucun commentaire : c'est et ce sera à chaque lecteur de confronter sa réflexion personnelle mais objective avec celle des écrits de BR. Cependant attendu que chaque maître, ayant du réel une expérience qualitativement et quantitativement variable, ne met pas nécessairement en évidence les mêmes « noyaux abstraits » (pour reprendre une expression de Castaneda) de la Tradition que les autres maîtres, il ressort de ce fait que chaque maître, étant pour une part unique, reflète incomplètement et imparfaitement l'infinité de l'intelligibilité du monde (au sens d'en-soi objectif du monde-pour-soi), ce qui confère à tout écrit comme à celui-ci la qualité de simples coups d'œil sur l'infinité du connaissable. Ce présent recueil de maximes n'en fait pas moins autorité et donne un aperçu du haut degré de sagesse qu'il avait été donné d'atteindre à leur scripteur.

*



Jean-Raymond GRANDELAUDE

Jean-Raymond Grandelaude naquit le 2 mars 1920 à Saint-Ouen de Jules Zéphir et de Charlotte Célina Gremel. Il exerçait le métier d'artiste de variété (il était prestidigitateur). Membre du Réseau français de Résistance « Turma-Vengeance », il fut alors déporté en Allemagne avec le poète Robert Desnos [6] dans le convoi parti du camp de Royallieu (Compiègne) le 27 avril 1944 à destination du camp d'Auschwitz sous le numéro de matricule 185.688. Il fut ensuite interné dans les camps successifs de Gross Rosen, de Nordhausen, de Harzungen, et enfin de Bergen-Belsen où il fut libéré par les soldats britanniques le 15 avril 1945. Le Bulletin d'une Amicale de déportés présentait en 2000 Jean Grandelaude en ces termes : « Jean Grandelaude, né le 02/03/1920 à Saint-Ouen (93). Turma-Vengeance réseau évasion Schelburn, arrêté à Paris le 05/11/43, Cherche-Midi, Compiègne de février au 27/04/44, Birkenau (185.688), Buchenwald, K° Harzungen, Bergen-Belsen. Rapatrié le 30/04/45 » [7].

Après la Libération, Delaude suivit les enseignements de Gurdjieff en 1948 et 1949 : il faisait partie des quelques élèves [8] qu'à la fin de sa

vie G. recevait et enseignait gratuitement à titre individuel en dehors des groupes (qui payaient). Ruaud a rapporté d'après Delaude que G., qui accueillait chez lui quelques élèves isolés, les laissait parler de différents thèmes, et n'intervenait que pour prouver par l'observation d'un fait exemplaire la fausseté d'une assertion. Quelques années plus tard J.-R. Grandelaude habitait 51 boulevard Saint-Jacques à Paris dans le XIVe arrondissement lorsqu'il fut reçu apprenti à la loge maçonnique « Art et travail » le 14 octobre 1963 avant d'être passé compagnon le 21 mai 1965, et d'être élevé maître le 30 septembre 1968. Jean Delaude (son nom d'artiste) démissionna de la loge « Art et travail » en 1975, et décéda en 1999.

Patrick Négrier

Notes

1. Budo Éditions n° 401, 1968.
2. Ed. Budostore n° 402, 1968.
3. Paris, Filipacchi 1988.
4. Paris, Courrier du livre 1964.
5. Comme celle d'une « pompe alternative à membrane pour mettre à très haute pression un liquide non-lubrifiant : essence, alcool ou gaz liquéfié » (15 septembre 2006) ; ou encore comme celle d'un système d' « allumage d'un mélange carburant /air extrêmement pauvre dans les moteurs à explosion » (17 novembre 2006).
6. André BESSIERE, *Destination Auschwitz avec Robert Desnos*, Paris, L'Harmattan 2001, p. 100. Grandelaude se trouve en outre mentionné deux fois dans le témoignage publié par un autre de ses compagnons de déportation : André ROGERIE, *Vivre c'est vaincre*, impr. Curial-Archereau 1946, rééd. Maulévrier, éd. Hérault 1988.
7. Pierre MALLEZ, « Les Tatoués de Turma-Vengeance » dans *Notre Mémoire*, Bulletin de l'Amicale des déportés tatoués du convoi du 27 avril 1944, Viry-Chatillon, Juin 2000, n° 12.
8. P. B. Taylor a mentionné la présence d'anciens déportés des camps de concentration parmi les élèves de Gurdjieff après la Libération (Paul BEEKMAN TAYLOR, *Gurdjieff's invention of America*, Utrecht, Eurêka 2007, p. 259).